Zeitschrift: Archäologie im Kanton Bern : Fundberichte und Aufsätze = Archéologie dans le canton de Berne : chronique archéologique et textes

Herausgeber: Archäologischer Dienst des Kantons Bern

Band: 2A/2B (1992)

Artikel: Vauffelin, l'église reformée St-Etienne

Autor: Gutscher, Daniel / Ulrich-Bochsler, Susi

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-726485

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vauffelin, l'église reformée St-Etienne

Daniel Gutscher et Susi Ulrich-Bochsler

L'église réformée de Vauffelin est située à l'est à l'extérieur de l'habitat, quelques 20 m plus élevée, sur la terrasse d'un petit cimetière, le terrain montant légèrement (fig. 1)[1]. Bien que Vauffelin ne soit mentionné qu'en 1228 (Waufelin), on est porté à dater les débuts de la petite église bien plus avant, en fonction de sa situation géographique et de son patronage – Saint-Etienne.

Lors de travaux de construction sur la tribune en 1986, les ouvriers sont tombés sur une fenêtre plus ancienne (porte?) dans la paroi occidentale derrière l'orgue. On ne nous a informé qu'au moment où l'état avait déjà disparu derrière le crépi.

Nous avons saisi l'occasion pour traduire les documentations de structures plus anciennes, entreprises en 1983 à des conditions similaires lors de la rénovation du sol de la nef, le mieux possible en une langue systématique et lisible pour les rendre accessibles à la recherche. Des fouilles archéologiques dignes de ce nom n'ont pas été entreprises en 1983. On oublie trop vite qu'à cette époque, le Service archéologique n'accompagnait pas les projets de rénovation des églises du commencement à la fin. On a appelé en effet les archéologues seulement quand dans la partie orientale de la nef, toutes les structures étaient détruites jusqu'au sol naturel. Les travaux de construction étaient dirigés par les autorités locales – sans architecte. On nous a prévenus à cause de la découverte d'une tombe à dalle remarquable dans la partie centrale de l'église. Les fouilles de sauvetage improvisées en juin 1983 ne pouvaient que dégager quelques parties restant du mur et documenter certaines soudures aux parois très importantes pour l'analyse de construction; on n'a pas de documentation détaillée des pierres et aucune description, même pas de ce qui était resté. Toutefois, les structures dégagées furent dotées de 77 points de repère et mesurées exactement.[2]

La mise en carte des points de repère a permis huit ans après grâce aux diapositives horizontales existant une interprétation de l'état de 1983. Quant aux parois, les résultats ont pu être vérifiés, chose très souhaitable, tandis que les témoignages dans le sol sont à jamais perdues.

Nous avons essayé par la suite de périodiser les résultats et – si possible – de décrire l'état y relatif; il faut noter que toutes les églises successives n'ont peut-être pas été enregistrées et que le contexte stratigraphique horizontal ne permet pas de mise en rapport, les strates de l'intérieur ayant toutes été détruites déjà avant. Pour faciliter la lecture, les numéros des structures sont indiqués sur le plan (fig. 2).

Fig. 1: L'église vue du sud-est.

1. La première église documentée

Rapport archéologique: Les restes de la fondation inférieure des murs nord et ouest (2) d'une première construction à cet endroit sont conservés. Le mur sud était à l'endroit de l'actuel mur sud. Des photos des fondations prises lors des travaux de drainage excluent une étendue de cette première construction plus au sud. Les structures mal dégagées peuvent être qualifiées de maçonnerie grossière, uniquement les plus petits formats des pierres sur place ayant été complétés par un remplissage, les autres s'engrenant directement. La taille du mur varie fortement entre 55 cm et 65 cm.

Le mur nord présente à 5 m de longueur intérieure un ressaut marqué (3) vers le sud. Une pierre, intégrée dans l'appareil nord, saillit visiblement de l'alignement intérieur. Plus au sud, on a constaté une autre pierre de fondation. Nous interprétons

1 District Courtelary. Inventaire des sites archéologiques 105.002. CN 1126; 589.760/226.240; 735 m.

2 Fouilles archéologiques 1983: H. Grütter avec A. Ueltschi, F. Reber, U. Kindler. Interprétation: D. Gutscher. Anthropologie: S. Ulrich-Bochsler. Littérature: C. Favre, Le plus ancien vestige de la région. In: Journal du Jura du 31.5.1983. – La fin du premier épisode ... In: Journal du Jura du 4.6.1983.

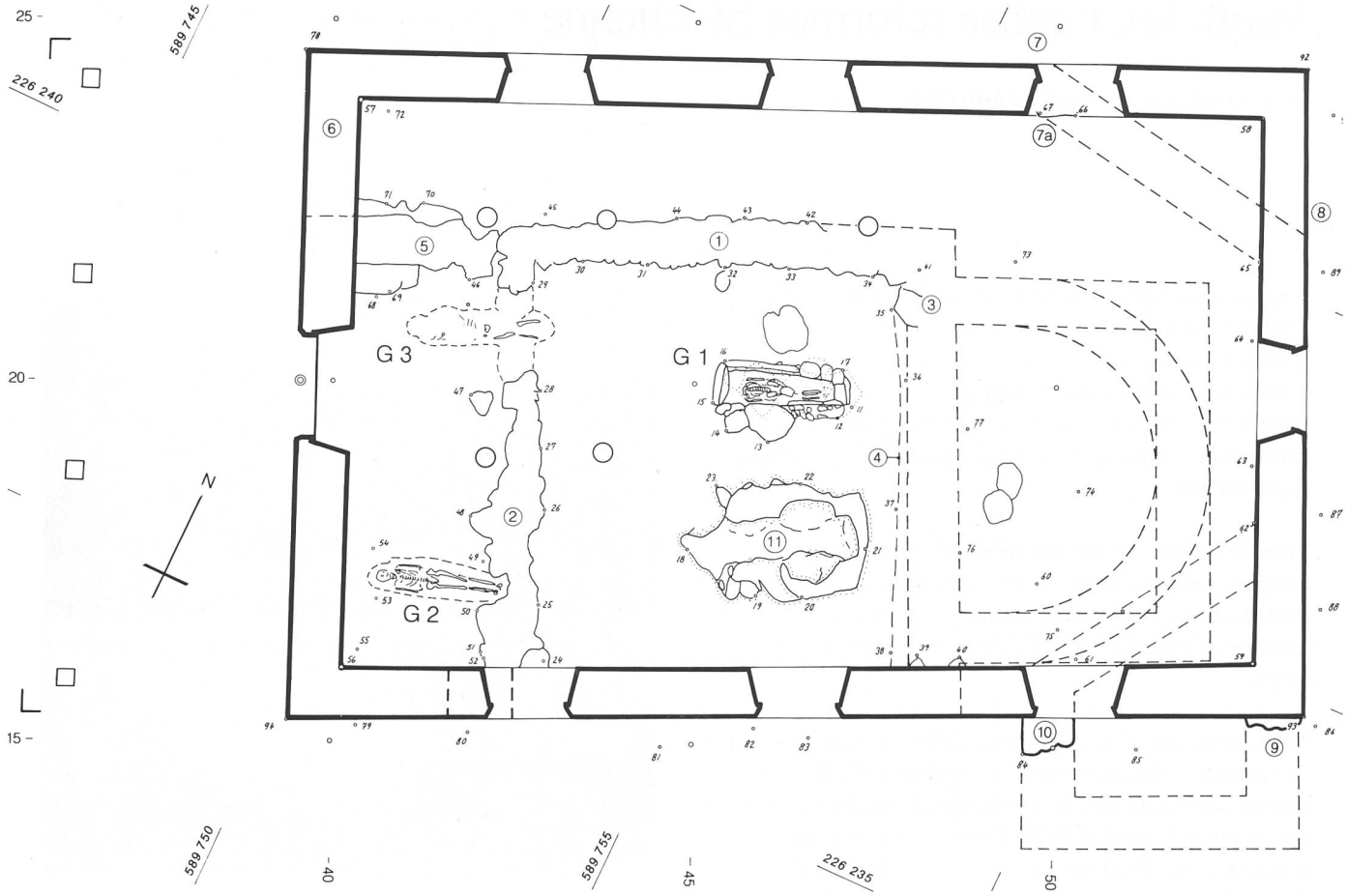

Fig. 2: Les structures trouvées dans la fouille d'urgence. Dessin d'après les points de repère et les diapositives verticales. Echelle 1:100.
1 mur nord du bâtiment I, 2 mur ouest du bâtiment I, 3 ressaut du mur nord, 4 négatif soit de mur de séparation chœur/nef, 5 mur nord du rallongement (bâtiment II), 6 agrandissement (bâtiment III), 9 et 10 fragments de la sacristie, 11 fossé de fonte d'une cloche.

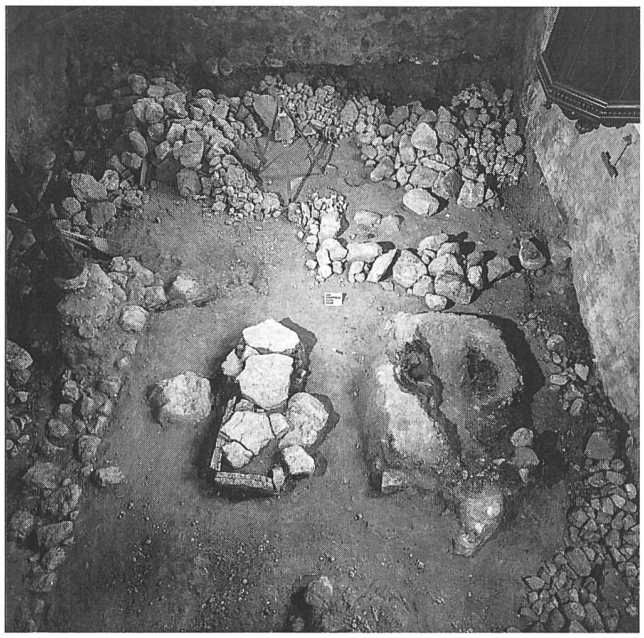

Fig. 3: Les structures dégagées vers l'est.

Fig. 4: Les structures dégagées vers l'ouest.

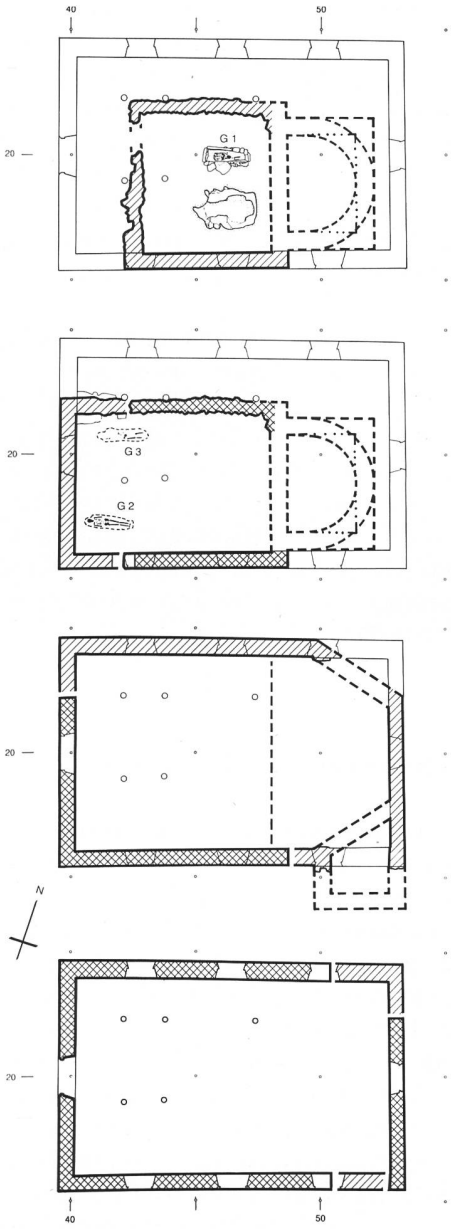

Abb. 5: Les plans des différentes dispositions. Echelle 1:300.
1 église du haut moyen âge, 2 église romane, 3 église du gothique tardif, 4 église actuelle de 1715/16.

cela comme partie latérale occidentale d'un mur nord-sud. La partie orientale manque, ce secteur ayant été déblayé. Côté sud sur le même alignement (4), on n'a toutefois pu constater aucun négatif de pierre; le sol naturel est ici plus élevé qu'à l'endroit où se trouvent les deux pierres mentionnées. La structure (3) ne peut donc pas être le reste d'un mur au même niveau de fondation que les structures (1) et (2). Il s'agit soit d'une fondation moins profonde soit – ce qui nous semble plus probable – d'un ressaut respectivement d'une «langue» au passage de l'emplacement de l'autel dont il n'est rien resté.

Tombe 1: Au nord de l'axe longitudinale, une tombe à dalle trapézoïdale a été atteinte. La chambre était construite de blocs ressemblant à des blocs erratiques, des panneaux plus ou moins épais (jusqu'à 8 cm). Les jointures avaient été

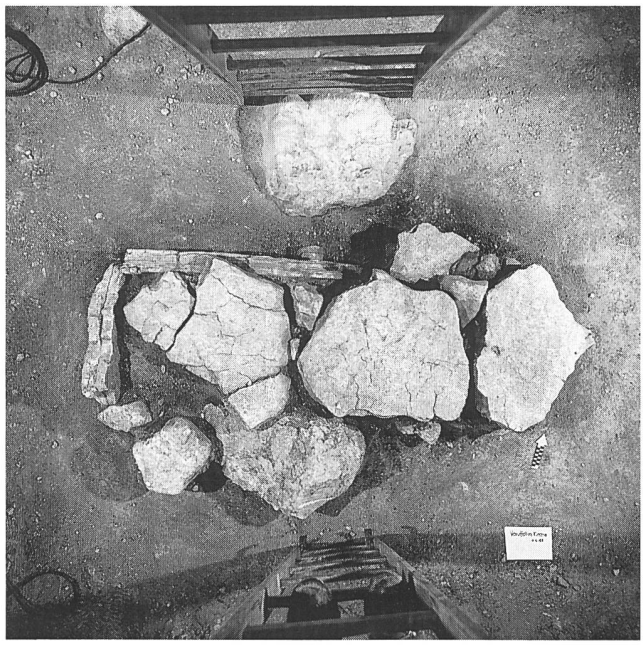

Fig. 6: Tombe 1 en état de découverte avec les pierres de recouvrement encore en place.

bouchées avec de l'argile. Trois des énormes panneaux utilisés comme recouvrement étaient encore en place. Il en manquait au moins un autre à la tête. Les dégâts témoignent d'un ancien pillage. C'est probablement pour cette raison que l'inhumation féminine aux bras tendus enterrée en position couchée sur le dos (largement plus de 60 ans) est abîmée au niveau du crâne – qui se trouvait sans mâchoire inférieure au niveau du ventre – de la clavicule, de la partie gauche du thorax et du fémur droit. Est-ce on peut en conclure que des offrandes funéraires s'y trouvaient autrefois? Les endomma-

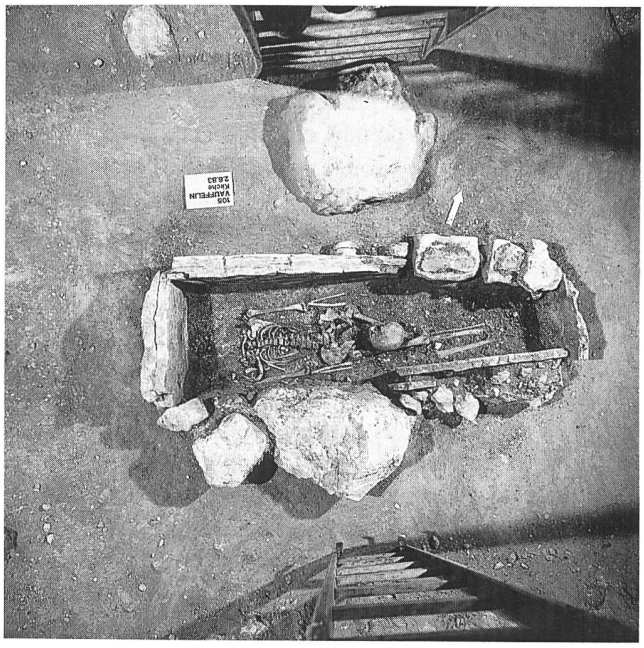

Fig. 7: La tombe 1 ouverte.

gements permettent cette conclusion – tout comme le fragment non exactement identifiable d'une petite agrafe en bronze; mais l'absence d'altérations de la couleur des os restant s'y oppose. – Malgré ces difficultés, la tombe peut sans aucun doute être datée en fonction de sa construction charactéristique au début du moyen âge; son plan horizontal trapézoïdale indique le 7ème siècle.

Malgré l'absence de strates correspondantes, les raisons suivantes portent à croire que la tombe appartient à la construction I: 1. La position à part, l'absence d'autres inhumations excluant l'existence d'un cimetière à cet endroit avant la construction d'une église, 2. l'orientation dans le système axial de la première église, 3. le remplissage léger de la tombe, qui d'habitude est compact pour les inhumations extérieures et 4. la datation en fonction du type de construction certainement du début du moyen âge.

Nous interprétons la tombe 1 comme tombe du donateur, redécouverte et pillée plus tard lors de travaux de construction. Sa position est importante pour la reconstruction de la première église documentée.

Reconstruction et datation: Les vestiges des fondations dessinent une salle rectangulaire légèrement transversale que nous pouvons appeler la nef. Il y a trois possibilités quant à sa clôture orientale: le moins probable serait une clôture rectiligne, mais le mur aurait dans ce cas une fondation considérablement moins profonde. Plus probable est une sorte de chœur étréci d'une largeur intérieure de 4 m au maximum; il pourrait s'agir aussi bien d'une abside que d'un chœur rectangulaire.

La position de la tombe 1 supposée de la famille donatrice également raison à la solution de voir dans la première construction documentée une salle avec une sorte de chœur étréci. Elle ne laisse plus de place pour un autel disposé axialement; l'existence d'un chœur dès l'origine est donc facilement imaginable.

En fonction de la tombe 1, une datation au 7ème, au plus tard début 8ème siècle est à prendre en considération.

2. La deuxième construction documentée

Rapport archéologique: La deuxième construction montre un rallongement de la nef de 2,5 m vers l'ouest. La construction a ainsi atteint l'alignement occidental de l'église actuelle. On a pu constater la fondation du mur nord (5). Les fragments ne permettent guère une définition du caractère du mur à partir de la documentation. Une soudure a permis de suivre la délimitation nord du mur occidental à l'intérieur encore jusqu'à une hauteur de 1,5 m. Une étude n'en a pas été faite. Les fouilles de la partie orientale de l'église rendent tout renseignement relatif à un choeur correspondant impossible.

Dans la partie occidentale de la nef les inhumations 2 et 3 orientées vers l'est ont été disposées. La tombe 2, mieux conservée, est l'inhumation d'un homme de 30 à 35 ans, les bras fléchis; la tombe 3 est une inhumation guère interprétable, probablement d'une femme de 33 à 55 ans. Les pieds des tombes coupent en deux l'ancien mur occidental (2). Il en résulte que la construction II n'a pas pu être seulement un parvis; la découverte des tombes pose comme condition la démolition du mur occidental (2).

La construction II aurait pu contenir les fonts baptismaux romans conservés actuellement sous cet aspect.

Reconstruction et datation: En fonction de l'état, il résulte pour la construction II une nef de 7,5 x 5,5 m avec un sorte de chœur inconnu. Nous indiquons sur notre plan deux possibilités courantes; on ne peut pas exclure que le chœur original ait continué d'exister. En fonction des modestes connaissances de l'ensemble, une datation très prudente au premier âge roman est possible.

3. La troisième église documentée

Rapport archéologique: La construction suivante doit être une construction entièrement nouvelle. A l'angle nord-ouest de la construction II, la nef a été agrandie de 2,25 m (6) au nord, en utilisant le même alignement occidental. Après 10,75 m, le mur forme un angle (7) vers l'est; dans la nef, un tronçon mural (7a) lui correspond sans alignements exactement définissables. La maçonnerie de la suite du mur nord appartient à la période de construction suivante. Il faut probablement accorder à la construction II un mur sous l'actuelle façade orientale qui commence à l'angle du mur (8), continuant à l'origine vers le sud en passant par l'angle sud-est de l'église. Comme le bord extérieur du fossé de drainage n'a pas été documenté, nous ne connaissons que le tronçon (9). A l'ouest de celui-ci, on trouve à nouveau de la maçonnerie de la construction IV et après 2,25 m un autre tronçon mural (10) correspondant au tronçon mentionné plus haut (9). Celui-ci fait un angle dans l'appareil vers l'ouest et forme la fondation de l'actuel mur sud.

Un fossé de fonte d'une cloche (11) découvert au sud de la tombe 1 sans rapports stratigraphiques appartient probablement à la construction II ou III. La tradition fait état de deux cloches du gothique tardif, l'une sous le vocable du saint patron de l'église, Saint-Etienne.

Reconstruction et datation: Les angles du mur (7), (8) et (10) ont été reconnus par le fouilleur et utilisés pour reconstruire une clôture orientale polygonale non étréci. Les fragments de mur découverts seulement dans la documentation (9) et (10) peuvent être interprétés comme une sacristie annexée. L'église ainsi reconstituable avec chœur polygonale non étréci correspond à un type d'église et de chapelles rurales courant pour le gothique tardif. Citons comme exemples des

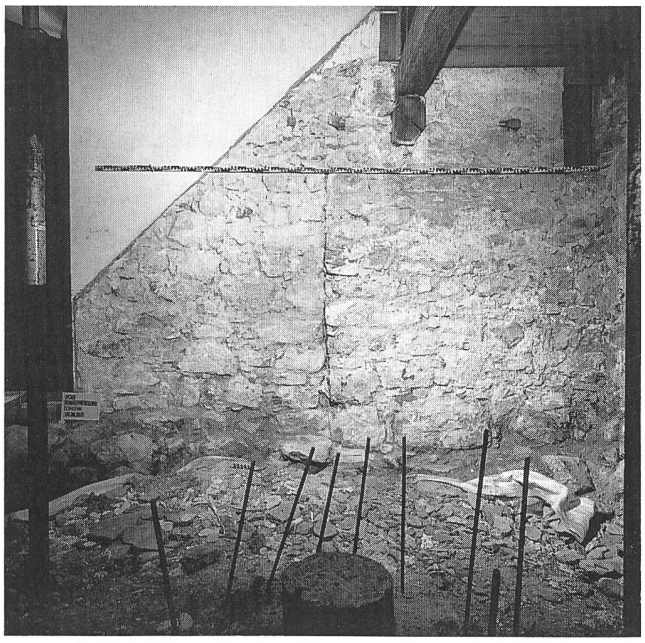

Fig. 8: Paroi ouest avec l'agrandissement (6) pour l'église gothique.

Fig. 10: Fondation du mur sud. A droit le reste du mur (10) de l'ancienne sacristie.

Fig. 9: Fondation du mur sud. Agrandissement (5) pour l'église romane.

églises sur le territoire cantonal: Kirchlindach V, Lauperswil III, Leuzigen II, Rohrbach VI, Twann VII.

4. L'église actuelle

La construction actuelle remonte – à l'exception de quelques parties de la fondation et du mur des églises antérieures – à la période de construction de 1715/16.

5. Rapport anthropologique

Tombe 1 (A 2846): Crâne et extrémités inférieures plus sur place (fouilles pirates?). Squelette presque entièrement et bien conservée. Pas d'altération de la couleur (vert) indiquant des offrandes. Sexe féminin, âge sénil, largement plus de 60 ans. Taille: 161,5 cm. Résultats pathologiques: Altérations dégénératives à la colonne vertébrale. Enfoncement circulaire dans le pariétal droit, à peu près gros comme une pièce de cinq francs (éventuellement nécrose de pression). Fracture pertrochantérienne du col du fémur gauche avec déplacement de l'extrémité de la fracture, bien guérie (conséquences individuelles: raccourcissement de la jambe cassée de 3,5 cm, claudication, hanche délacée et éventuellement scoliose dans la region de la colonne vertébrale lombaire qui n'est pas conservée).

Tombe 2 (A 2847): Les avant-bras manquent à la suite d'une perturbation. Squelette à part ça bien conservée. Sexe masculin, âge adulte, 30 à 35 ans. Taille: 174,1 cm. – Résultats pathologiques: fracture d'impression en forme de trou guérie (Ø env. 1 cm) avec implication du côté intérieur du crâne. Au milieu du tibia droit consolidation osseuse du type exostose, altération du type fistule à l'extrémité inférieure de la cuisse gauche. Toutes ces constatations peuvent être secondaires à des traumatismes.

Tombe 3 (A 2848): Buste et crâne manquent à la suite d'une perturbation. Sexe probablement féminin, âge: adulte, 35 à 55 ans, valeur limite inférieure taille: 156,5 cm. – Pas de constatations pathologiques.